

Agréer, Monsieur, l'assurance de nos sentiments les plus profonds, et croyez-nous bien,

Vos très-humbles serviteurs,

Theophile Giroux,
Michel Jacques,
F. X. Gariépy,
Ferdinand Drouin,
Ferdinand Jobin,
François Julien,
Ignace Lacasse,

(Bureaux de Direction.)

Au nom et pour la Société Musicale des Amateurs St-Jean.

(Vraie Copie,) THEOPHILE GIROUX,
Président,
MICHEL JACQUES,
Secrétaire.

M. Drapeau répondit à peu près en ces termes :

Messieurs,

C'est au milieu de bien vives émotions que je reçois votre trop flatteuse adresse ; je ne mérite pas, très certainement, les éloges qu'elle comporte. Si la *Société Musicale des Amateurs St. Jean* a rendu quelques services, comme j'ai lieu de le croire, je dois l'attribuer à la bonne volonté et au zèle de chacun de ses membres, comme aussi à l'harmonie qui règne au milieu de vous.

Je vous prie de croire que j'emporte avec moi un bien doux souvenir du temps que j'ai passé au milieu de vous, et que je me rappellerai toujours avec orgueil les bons procédés dont je n'ai cessé d'être l'objet de votre part.

Adieu, mes amis, et soyez assurés que toujours vous serez présents dans ma mémoire.

Tout à vous,

STANISLAS DRAPEAU.

LA GUERRE.

La grande lutte qui se prépare en ce moment en Italie préoccupe exclusivement tous les esprits et comme il arrive toujours, quand on est loin du théâtre de la guerre, on s'ennuie de toutes les lenteurs indispensables des grandes puissances qui vont en venir aux mains. La promptitude avec laquelle le jeune Empereur d'Autriche a pris les armes faisait croire qu'il avait l'intention de frapper un grand coup avant que son ennemi pût lui opposer une résistance efficace. Mais il n'en a rien été et l'ardeur du jeune empereur s'est bientôt ralentie, si bien que les dernières nouvelles d'Europe nous apprennent que l'armée autrichienne a abandonné le terrain qu'elle avait conquis en pays ennemi et qu'elle a reculé, laissant les Sardes reprendre leur première position perdue.

L'Empereur Napoléon III, après avoir nommé l'Impératrice régente, a quitté Paris le 10 mai, au milieu d'un enthousiasme extraordinaire, et le 12 il arrivait à Gènes où

l'attendait une brillante réception. Le même jour l'armée française recevait l'ordre du jour suivant, dans lequel se pressent les vieux souvenirs du passé, souvenirs bien propres à réveiller l'ardeur des soldats.

“SOLDATS :—“ Je viens me mettre à votre tête pour vous conduire au combat. Nous sommes sur le point de seconder les efforts d'un peuple qui veut conquérir son indépendance et nous allons le soustraire à l'oppression étrangère. C'est une cause sacrée qui a acquis les sympathies du monde civilisé. Je n'ai pas besoin de stimuler votre ardeur, chaque pas que vous ferez en ce pays vous rappellera une victoire. Sur la Voie Sacrée de l'ancienne Rome, on avait gravé des inscriptions sur le marbre pour rappeler au peuple ses hauts faits ; il en est de même aujourd'hui, en passant à Mondovì, Marengo et Lodi. Au milieu de ces glorieux souvenirs, vous marcherez dans une autre voie sacrée. Gardez cette stricte discipline qui fait honneur à l'armée. Ici, ne l'oubliez pas, vous n'avez d'autres ennemis que ceux qui combattent contre vous en bataille rangée. Serrez vos rangs et ne les abandonnez pas pour vous porter en avant. Je ne crains qu'une seule chose, c'est que vous vous laissiez emporter par un trop grand enthousiasme. Les nouvelles armes de précision ne sont dangereuses qu'à distance. Elles n'empêchent pas la baïonnette d'être ce qu'elle a été jusqu'ici, l'arme terrible de l'infanterie française.

“Soldats, faisons tous notre devoir et mettons notre confiance en Dieu. Notre pays attend beaucoup de nous ; d'une extrémité de la France à l'autre, il est quelque chose qui semble augurer que cette nouvelle armée d'Italie sera digne de sa vieille sœur.

“Donné à Gènes, ce 12 mai, 1859.

“ (Signé). NAPOLÉON.”

L'armée de Lyon a reçu ordre de se rendre en Italie ; ainsi l'effectif de l'armée française sera de 200,000 hommes. Avec une armée aussi nombreuse, et à qui Napoléon reproche un trop grand enthousiasme ; et sur un théâtre où chaque pas rappelle un triomphe, la victoire est assurée et l'Autriche a bien raison de rétrograder ; aussi elle semble irrésolue et comme déconcertée. L'Empereur François-Joseph en déclarant Ancône en état de siège a motivé des protestations de la part du Pape, faute grave dont Napoléon a su habilement profiter. Une nouvelle qui nous intéresse au plus haut degré, c'est la déclaration solennelle que vient de faire l'Angleterre de rester simple spectatrice de la lutte. Ainsi nous pouvons nous rassurer de ce côté, à moins qu'il ne surgisse d'autres questions qui modifient cette détermination.

C. Gamache, écuyer, a été, vendredi dernier, nommé maire de la municipalité de la Paroisse St. Roch de Québec, en remplacement de J. B. Piché, écuyer, résignataire.

Nous regrettons sincèrement la retraite de ce dernier Monsieur, qui était par ses talents très apte à rendre service à ses concitoyens qui l'avaient élevé à ce poste d'honneur.

Nous ne connaissons pas personnellement M. Gamache, mais quelques amis nous assurent qu'il remplira dignement l'honorable charge de premier citoyen de sa localité.

CORRESPONDANCES.

Messieurs les Collaborateurs,

J'ose espérer que vous n'êtes pas assez bourrus pour me refuser une petite place dans vos colonnes, afin que je puisse revoir de son assoupissement celui qui a voulu prendre le nom de Joseph Gérard, menuisier. Je vous avoue franchement que je suis fort désappointé, moi qui croyais déjà tenir les £25 du capitaliste ! Hélas ! l'argent est si rare, par le temps qu'il fait ! et j'en ai un si grand besoin ! Comment Joseph Gérard a-t-il eu la cruauté de me présenter la coupe enchantresse, pour l'éloigner de ma bouche, juste au moment même où je croyais y poser les lèvres ! C'est maintenant que je sais apprécier à sa juste valeur le supplice de Tantale ! Allons donc, M. Gérard, ne me faites pas languir plus longtemps, et venez déposer vos précieux écus. Est-ce que la maladie se mêlerait de la partie pour me frustrer de mes légitimes espérances ? S'il en était ainsi, je supplierais M. Gérard d'envoyer à sa place un homme de confiance, un ami sûr, pour mettre fin à mes angouisses. Hâtez-vous, mon cher inconnu ! hâtez-vous d'ouvrir votre bourse, et que les écus pleuvent sur ma tête ! Si vous ne vous hâtez pas, le public dira que vous êtes de mauvaise foi, et moi, j'en mourrai de douleur !

Merci, messieurs les Bourrus, de m'avoir donné un moyen facile d'épancher ma douleur ! Vous savez que *peine partagée est à demi soulagée*.

J'ai l'honneur d'être &c.

J. B. PLAMONDON.

Messieurs les collaborateurs du Bourru.

Longtemps je me suis creusé la tête pour découvrir les noms de ceux qui se prétendent bourrus et qui sont si gaillards ; je travaillais avec une ardeur fébrile à percer ce nuage qui semblait s'épaissir d'avantage lorsque je croyais avoir atteint mon but. Finalement un hasard me fit découvrir un coin du voile et cette découverte m'inspira le désir de faire votre connaissance et de correspondre quelque peu avec cette petite feuille qui est plus qu'une feuille de chou quoiqu'on en ait dit quelque part, dans un journal qui a le front de se dire *National* et qui bientôt peut-être ne vaudra pas même un coton de chou. Ainsi, je crois être plus avancé que l'honnête homme de *l'Observateur*, qui en dépit de ses recherches en est encore aux conjectures et me semble loin de la vérité.